

# LES CONNECTEURS TEMPORELS DE SIMULTANÉITÉ : DESCRIPTION DE *QUAND/* *LORSQUE* COÏNCIDENCE-ANTÉRIORITÉ

Thérèse Pekba-Andersen

Université de Genève (Suisse), Université de Århus (Danemark)

[tppekba@hotmail.com](mailto:tppekba@hotmail.com)

&

Elise Pacelli Pekba

Oxford Centre de Turin (Italie)

[elisepekba@hotmail.com](mailto:elisepekba@hotmail.com)

## Résumé :

Cet article a pour objet l'analyse des connecteurs de simultanéité quand et lorsque. La relation de simultanéité peut être définie comme étant nettement une non antériorité/postériorité. Elle comprend quatre cas de figures : la relation de coïncidence-antériorité qui se caractérise par le fait que la borne droite du premier procès coïncide avec la borne gauche du second procès ; la relation de cooccurrence qui opère dans la formulation du fait que deux procès surviennent ponctuellement en même temps ; la relation de recouvrement total qui marque l'égalité entre les durées de deux procès reliés ; et enfin la relation de recouvrement partiel qui indique que deux procès coexistent fortuitement sans se recouvrir totalement.

Comme nous allons le voir dans cet article, une des particularités des connecteurs quand et lorsque est d'exprimer la relation de coïncidence-antériorité. Or la reconnaissance de la relation quand/lorsque coïncidence-antériorité a été jusqu'ici l'objet de controverses dans la littérature, certains auteurs (Chetrit, 1976 ; Olsson, 1971) préférant la traiter comme une simple relation d'antériorité. Dans cet article, nous proposons de tenter de répondre à la question de la reconnaissance et de la contribution de l'emploi de quand/lorsque coïncidence-antériorité dans la compréhension du discours, en examinant ses différents emplois ainsi que les contraintes pertinentes favorisant son émergence. Nous utiliserons comme cadre de référence théorique le Modèle des Inférences Directionnelles<sup>1</sup> (Moeschler, 2000a, 2000b) et la Théorie des Représentations Mentales (Reboul & al., 1997, Reboul, 2000).

**Mots-clés :** connecteurs temporels, relation de simultanéité, relation de coïncidence-antériorité, inférences directionnelles, représentation mentales, opération de groupement, entrée encyclopédique, entrée séquençement.

## Abstract :

---

<sup>1</sup> Nous utilisons le Modèle des Inférences Directionnelles comme cadre pour le calcul des relations de discours et la Théorie des Représentations Mentales comme formalisme pour la représentation graphique des relations de discours (Pour les détails concernant ces deux théories, nous renvoyons le lecteur aux travaux de Moeschler (2000a et 2000b), et à ceux de Reboul et al. (1997) et Reboul (2000).

The object of this article is the analysis of the French connectives of simultaneity *quand* and *lorsque*. The relation of simultaneity can be defined as being sharply a non anteriority / posteriority. It includes four scenarios: the relation of coincidence-anteriority which is characterized by the fact that the right border of the first process coincides with the left border of the second process; the relation of cooccurrence which operates in the formulation of the fact that two processes arise punctually at the same time; the relation of total overlap which marks the equality between the durations of two connected processes; and finally the relation of partial overlap which indicates that two processes coexist by chance without overlapping totally. As we are going to see in this article, one of the peculiarities of *quand* and *lorsque* is to express the relation of coincidence-anteriority. However, the recognition of the relation *quand* /*lorsque* coincidence-anteriority has been, up to now, the object of controversies in the literature, some authors (Chetrit, on 1976; Olsson, on 1971) preferring to treat it as a simple relation of anteriority. In this article, we propose to give a pragmatic answer to the question of the recognition and the contribution of the use of *quand* /*lorsque* coincidence-anteriority in the understanding of discourse, by examining its various uses as well as the relevant constraints favouring its emergence. We shall use as frame of theoretical reference the Model of Directional Inferences (Moeschler, 2000a, 2000b) and the Theory of Mental Representations (Reboul & al., 1997, Reboul, 2000).

**Keywords:** temporal connectives, relation of simultaneity, relation of coincidence-anteriority, directional inferences, mental representations, operation of grouping, encyclopaedic entry, sequencing entry.

## I - INTRODUCTION

*Quand* et *lorsque* sont deux connecteurs synonymes<sup>2</sup> qui occupent une place à part dans le système des connecteurs temporels (cf. Chetrit, 1976 : 71). Étant particulièrement fréquents aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, *quand* et *lorsque* se caractérisent par une grande richesse sémantique intrinsèque qui fait d'eux les connecteurs les plus polyfonctionnels parmi les connecteurs de la simultanéité. De fait, leur sens général de base, qui est considéré dans la plupart des dictionnaires (Larousse, Robert, Trésor de la langue française), comme signifiant « au moment où », « dans le temps que », « à l'époque où », permet à ces connecteurs d'exprimer toute une palette de relations temporelles, allant de la relation de simultanéité à la relation d'antériorité (Chetrit, 1976 ; Sandfeld, 1965 ; Olsson, 1971 ; Sakagami, 1997). Ainsi, *quand* et *lorsque* peuvent, au gré des contraintes sémantiques et pragmatiques, correspondre à l'inférence en avant [IAV] et en arrière [IAR] représentant la relation d'antériorité, ou à l'inférence englobante [IE] représentant les relations de coïncidence-antériorité, d'incidence ou cooccurrence et de recouvrement total ou partiel. Ces différentes relations temporelles introduites par *quand* et *lorsque* sont respectivement illustrées par les discours (1)-(5) suivants :

- (1) Angélique ne se calma que lorsqu'on lui eut permis de tirer les trois morceaux brodés du tiroir (Zola, *Rêve*, in Sandfeld, 1965 : 258).
- (2) Quand/lorsque Élise entassa mes robes dans l'armoire, elles se froissèrent.
- (3) Vous avez vu, on sortait à peine quand elle est arrivée (Chetrit, 1976 : 112).
- (4) Ils y venaient tous quand j'y étais (Sandfeld, 1965 : 285).
- (5) Lorsqu'il traversa le pont, il faisait jour.

Nous ne traiterons pas, dans le cadre de cet article, du fonctionnement de toutes les relations temporelles introduites par ces deux connecteurs. Nous écarterons principalement le traitement du fonctionnement des relations de cooccurrence et de regroupement total ou partiel. Nous proposons, par contre, d'étudier la relation de coïncidence-antériorité qui est,

---

<sup>2</sup> *Quand* et *lorsque* sont considérés comme des synonymes dans la littérature. Pour Olsson (1971) par exemple, la différence n'est que d'ordre stylistique. Autrement dit, *quand* peut toujours être substitué à *lorsque* sans que le message en soit modifié.

selon nous, une relation non marquée, mais dont la reconnaissance et la nécessité d'une étude systématique continue à soulever des interrogations et beaucoup de réticence.

L'étude de la relation de coïncidence-antériorité n'est pas nouvelle, puisqu'on la trouve déjà chez Borillo (1988) et Aslanides Rousselet (1998), notamment à propos de *quand*. Pour Borillo (1988), la recherche sur le fonctionnement de la relation *quand* coïncidence-antériorité s'est orientée sur la confrontation avec les trois autres relations de simultanéité « avec lesquelles elle [cette relation] entretient structurellement des liens très étroits » (Borillo, 1988 : 73).

Nous proposons, dans le cadre de cette étude, une démarche différente de celle de Borillo (1988). Nous aimerions fonder la caractérisation de la relation *quand/lorsque* coïncidence-antériorité sur la confrontation avec la relation *quand /lorsque* antériorité avec laquelle elle est très proche. Nous faisons l'hypothèse que leur comparaison systématique et l'observation minutieuse des contraintes sémantiques et pragmatiques qui conditionnent l'apparition de l'une ou l'autre relation devraient nous permettre d'avancer des spécificités descriptives intéressantes concernant le trait directionnel [IE] qui est attaché à la relation *quand /lorsque* coïncidence-antériorité. Il serait toutefois nécessaire, avant de commencer la description de cette relation, de faire une brève présentation du Modèle des Inférences Directionnelles et de la Théorie des Représentations Mentales que nous allons utiliser comme cadre de référence théorique pour notre étude.

## **II - BREF APERÇU DU MODÈLE DES INFÉRENCES DIRECTIONNELLES (MID) ET DE LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS MENTALES (TRM)**

### ***2.1- Le MID comme instrument d'interprétation des relations temporelles***

Le MID est un modèle de traitement de la référence temporelle développé par Moeschler (1998, 2000a et 2000b). Comme son nom l'indique, le MID s'attache à décrire la direction du temps dans le discours. Son rôle consiste à fournir la direction temporelle nécessaire, permettant de générer les représentations mentales des événements. Il explique également comment les facteurs linguistiques (informations conceptuelles et procédurales) et les facteurs non linguistiques (informations contextuelles) interagissent dans l'interprétation des relations temporelles. L'interprétation des relations temporelles repose sur un certain nombre de paramètres dont les principaux sont les traits directionnels et les critères de calcul des inférences directionnelles.

### **a) Les traits directionnels.**

Les traits directionnels sont fournis par les informations linguistiques et non linguistiques. Ils ont deux caractéristiques, la direction et la force. Pour ce qui est de la direction, on distingue : l'inférence en avant [IAV] qui implique la relation de précédence, l'inférence en arrière [IAR] qui indique la régression temporelle, l'inférence englobante [IE] qui exprime la relation de recouvrement total ou partiel, la relation de cooccurrence et la relation de coïncidence-antériorité, et enfin l'inférence statique [IS] qui manifeste l'indétermination temporelle entre les événements. Par exemple, le connecteur *et* ainsi que le passé simple sont porteurs de l'inférence en avant alors que le connecteur *parce que* et le plus-que-parfait sont associés à l'inférence en arrière.

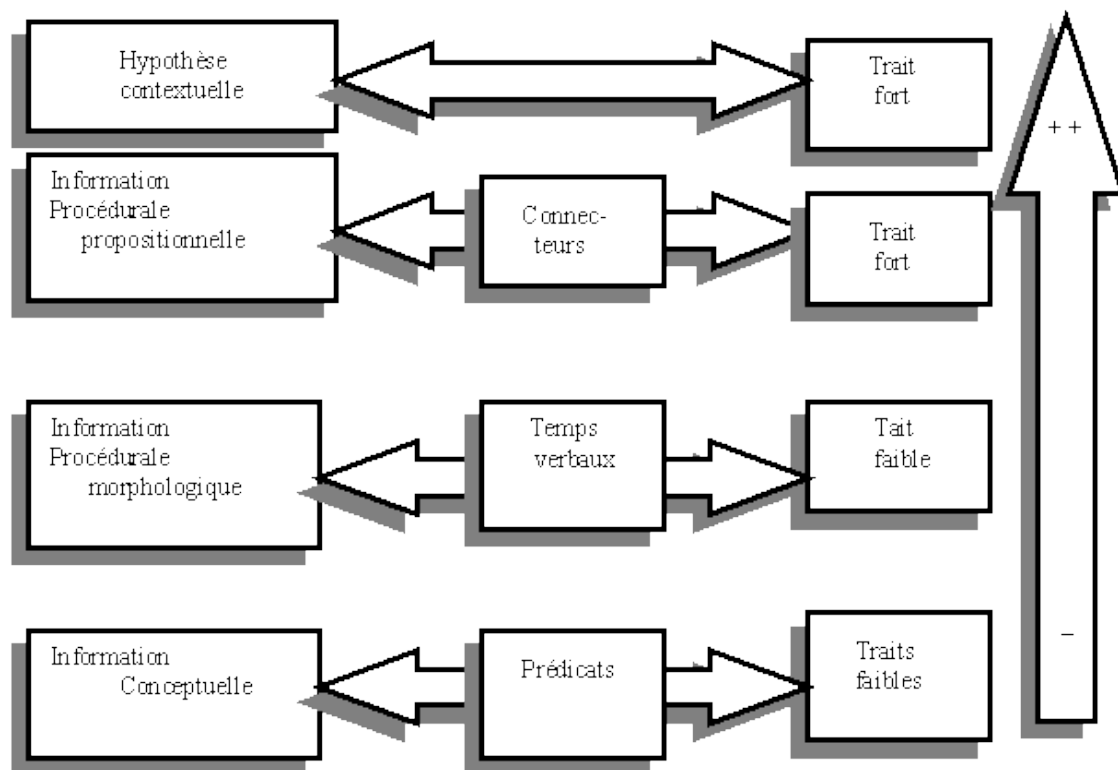
S'agissant de la force des traits directionnels, l'idée soutenue par Moeschler est que l'ordre des énoncés, les temps verbaux et les informations conceptuelles déclenchent des traits faibles. En revanche, les connecteurs et les informations contextuelles portent les traits forts.

### **b) Le calcul des traits directionnels.**

La combinaison des traits associés aux informations conceptuelles, procédurales et contextuelles fonctionne selon un ensemble de principes de hiérarchisation dont le but est de résoudre de manière efficace l'épineuse question des conflits entre les traits directionnels. On peut résumer ces principes de la manière suivante :

- Principe A. L'information contextuelle est plus forte que l'information linguistique.
- Principe B. L'information procédurale est plus forte que l'information conceptuelle.
- Principe C. L'information procédurale propositionnelle (connecteur) est plus forte que l'information procédurale morphologique (temps verbaux).

La combinaison des paramètres d'attribution des traits directionnels avec les principes A, B et C donne le schéma hiérarchique des traits directionnels suivants :



**Figure 1 : représentation de la hiérarchie des traits directionnels dans le MID.**

A partir de cette hiérarchie, Moeschler élabore une série de paramètres basés sur le principe de validation dont le rôle est de permettre de tirer de bonnes inférences :

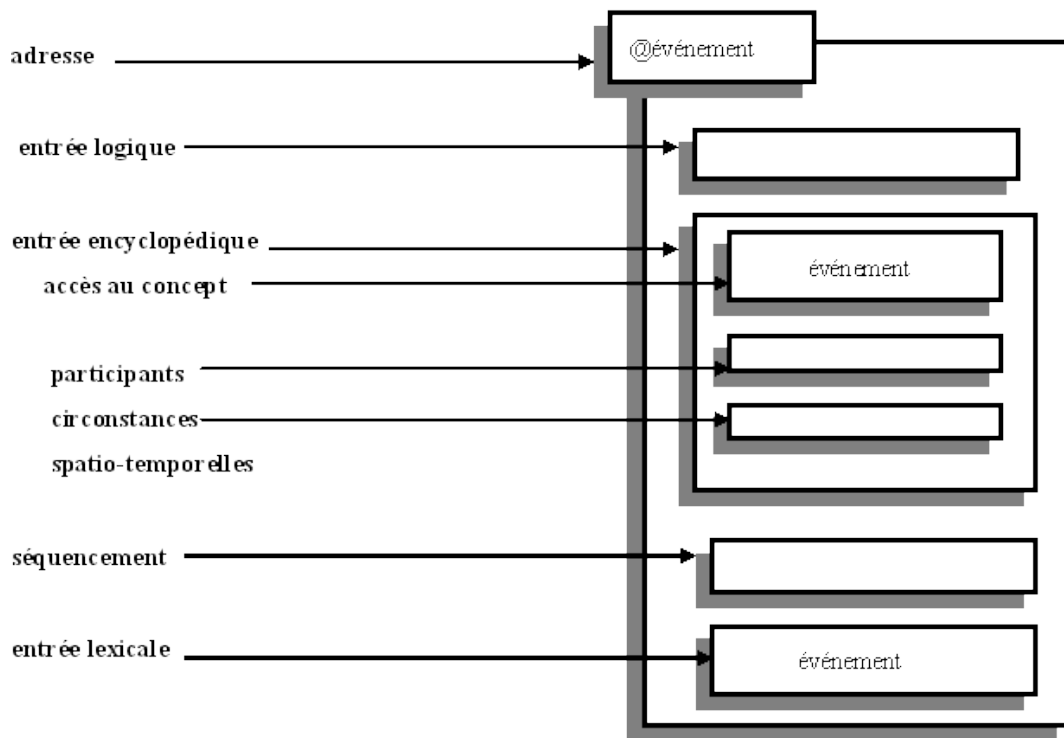
- 1) un trait fort annule un trait faible si leurs directions temporelles sont opposées.
- 2) pour être actif, un trait faible ou une suite de traits faibles doit être validé par un trait fort de même direction.
- 3) aucune direction du temps ne peut être inférée de traits faibles de même direction.

### ***2.2 - La TRM comme formalisme de construction de représentations des relations temporelles***

La contribution de la TRM dans le cadre de l'approche pragmatique des relations temporelles consiste à construire des représentations mentales des événements qui sont décrits dans le discours. Cela suppose la création, pour chaque événement, d'une RM correspondant ainsi que des RM individus pour ses participants.

Une RM-événement comporte plusieurs champs ou entrées (Reboul, 2000 ; Moeschler, 2000b, 2005) : une *adresse* [@...], une *entrée logique* dont le rôle est de représenter la

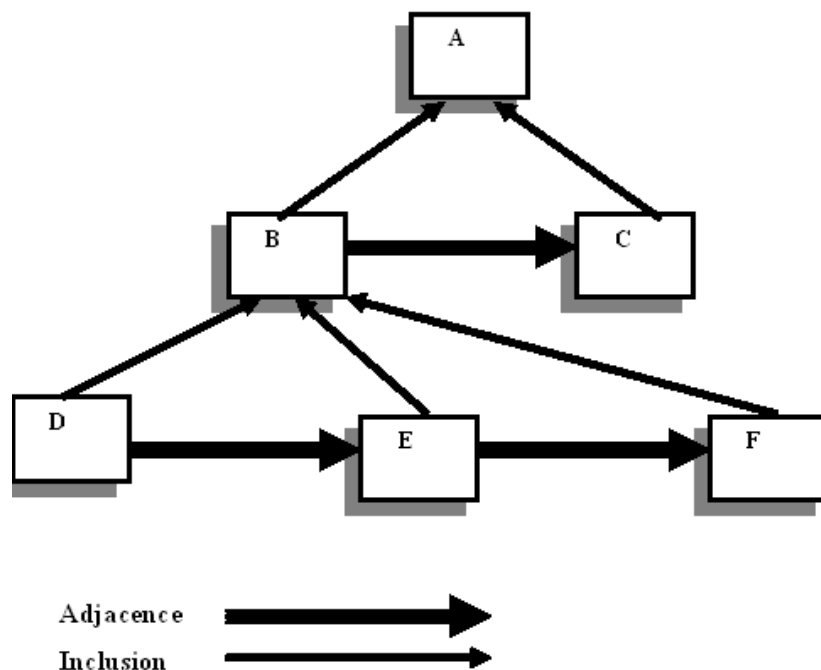
partition<sup>3</sup> dans les opérations de groupement et d'extraction, une *entrée encyclopédique* qui contient les informations sémantiques et fonctionnelles sur la nature de l'événement, ses participants, ainsi que les circonstances spatio-temporelles dans lesquelles il se produit, une *entrée séquençement* des événements complexes, qui repose sur la possibilité de créer un groupement d'événements à partir des informations directionnelles fournies par le MID (inférence en avant [IAV], inférence englobante [IE] ou inférence en arrière [IAR]) et une *entrée lexicale* qui contient les réalisations linguistiques de l'événement. Cette composition de la RM-événement correspond à la représentation ci-après (cf. Reboul, 2000 : 27) :



*Figure2 : composition des RM-événement.*

On peut se demander comment la Théorie des Représentations Mentales permet de représenter les relations temporelles dans l'entrée séquençement. Il faut préciser que pour les auteurs de la pragmatique du discours (Reboul & Moeschler, 1998), les relations temporelles ne s'établissent pas entre les représentations mentales (RM) elles-mêmes, mais entre les événements (cf. Moeschler, 2005 : 38). Selon la représentation graphique proposée par Reboul (2000 : 31), les événements peuvent entretenir deux types de relations temporelles, notamment la relation d'adjacence temporelle et la relation d'inclusion temporelle (voir aussi Moeschler, 2000b).

<sup>3</sup> La partition permet d'indiquer les RM-événements simples qui forment l'événement complexe.



*Figure 3 : représentation des relations temporelles dans la TRM.*

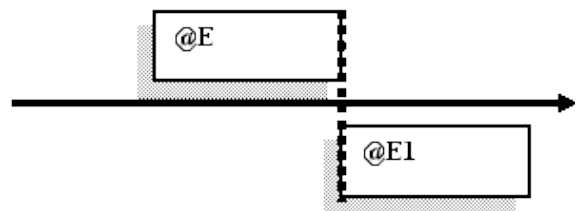
Comme nous l'avons signalé plus haut, c'est le MID qui fournit la direction temporelle nécessaire, permettant de générer les représentations mentales d'événements. Cela signifie que la représentation des relations d'adjacence et d'inclusion temporelles dans le format des Représentations Mentales est la traduction graphique des interprétations temporelles produites par le MID. Ainsi, on dira que deux événements E1 et E2 sont en relations d'adjacence à l'intérieur d'une RM-groupe ou dans une RM représentant un événement « global » (dans le cas de l'opération d'extraction), lorsque les informations directionnelles fournies par les contraintes du MID imposent que ces deux événements soient attachés par une [IAV] ou une [IAR] si l'ordre temporel est inversé. Dans la même lignée, on dira que les événements E1 et E2 entretiennent une relation d'inclusion temporelle lorsque les informations directionnelles fournies par les contraintes du MID imposent de tirer l'inférence englobante [IE] entre les deux événements.

Il a cependant été démontré (cf. Pekba, 2006), que la représentation des relations temporelles dans l'entrée séquençage telle qu'elle est proposée dans la TRM n'est pas satisfaisante dans la mesure où elle fige la représentation temporelle de tous les cas de figures possibles entre les événements uniquement en termes d'adjacence et d'inclusion (cf. figure 3).



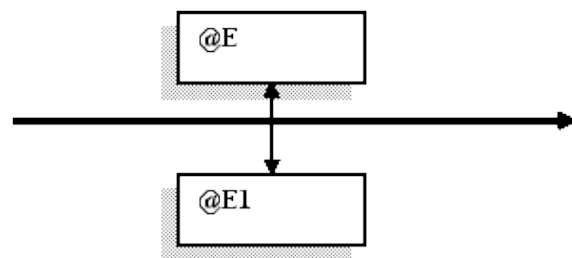
De fait si la TRM permet de représenter ce qu'on pourrait appeler le *profil temporel* d'un discours, en ce sens qu'elle met en évidence les relations temporelles dominantes entre les événements, en revanche, son entrée séquençement ne permet pas de différencier les sous-catégories des relations temporelles. Pour ne s'en tenir qu'à la relation d'inclusion, on dira que la représentation graphique de la relation d'inclusion, telle qu'elle est proposée à la figure (3), ne permet pas de différencier les sous-catégories de la relation de simultanéité (coïncidence-antériorité, cooccurrence, recouvrement total ou partiel) qui, au-delà du concept temporel générique ou commun qu'elles partagent, expriment chacune des concepts temporels plus spécifiques. Pour palier cette lacune, nous allons dans le cadre de la relation de simultanéité qui nous occupe ici, adopter les représentations suivantes pour les quatre sous-catégories de la relation de simultanéité :

i. **Coïncidence-antériorité** ([@E], [@E1]) la fin de [@E] coïncide avec le début de [@E1]



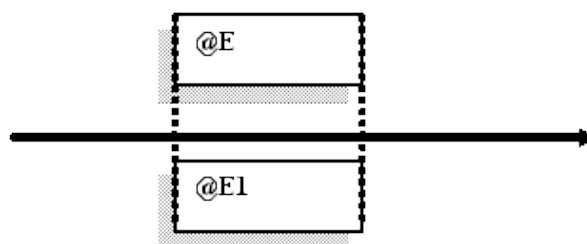
ii. **Cooccurrence** ([@E], [@E1])

[@E] survient en même temps que [@E1]



iii. Recouvrement total ([@E], [@E1])

[@E] est temporellement égal à [@E1]



iv. Recouvrement partiel ([@E], [@E1])

[@E] contient [@E1]

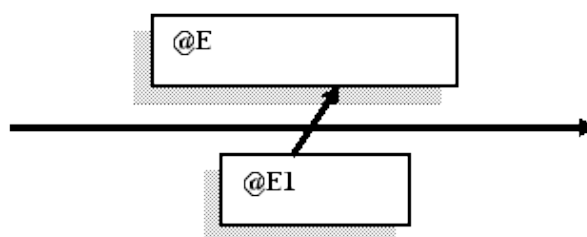


Figure 4 : Représentation de l'entrée séquencement des quatre sous-catégories de la relation de simultanéité.

### III - QUAND/LORSQUE, RELATION DE COÏNCIDENCE-ANTÉRIORITÉ VS RELATION D'ANTÉRIORITÉ

L'une des propriétés spécifiques de *quand / lorsque*, en comparaison des autres connecteurs marquant la simultanéité, est leur capacité à fonctionner relativement comme certains connecteurs d'antériorité tels que *aussitôt, dès que, sitôt, juste après*, etc., dont la caractéristique principale est d'exprimer une idée de succession immédiate dans le mouvement temporel. Cette ressemblance de fonctionnement a amené certains auteurs, soit à ignorer la relation *quand/lorsque* coïncidence-antériorité, soit à la confondre avec la relation *quand/lorsque* antériorité, (Chetrit, 1976 : 42 ; Olsson, 1971 : 49). L'opinion suivante d'Olsson (1971) est significative sur ce point :

« Si les deux verbes sont au passé simple, passé composé ou plus-que-parfait (aspect non-duratif), il s'agit, dans la presque totalité des cas, d'antériorité de l'action de la temporelle par rapport à celle de la proposition principale, ce qui n'empêche pas que les deux procès sont parfois partiellement simultanés » (Olsson, 1971 : 41).

Cette position est encore plus affichée lorsque l'auteur conclut plus loin :

« Si les deux verbes sont au passé simple (passé composé ou plus-que-parfait), il est toujours question d'antériorité, ce qui est parfaitement clair quand nous avons affaire à un verbe ponctuel (Quand il m'aperçut, ... Quand il atteignit son but) : **toute idée de simultanéité semble exclue** ». (Olsson, 1971 : 49, c'est nous qui soulignons).

Nous situant à contre-courant de la position d'Olsson (1971) et de Chetrit (1976), nous posons que l'insertion de *quand / lorsque* entre deux procès ponctuels au passé simple (passé composé ou plus-que-parfait) ne vient pas généralement créer une relation d'antériorité, même si la détermination d'une telle relation est possible. Notre objectif sera ainsi de démontrer les deux hypothèses complémentaires suivantes :

- la relation *quand/lorsque* coïncidence-antériorité se distingue clairement de la relation *quand/lorsque* antériorité ;
- la relation *quand/lorsque* coïncidence-antériorité est une relation non marquée. Ses occurrences ne constituent pas des exceptions, mais des données ordinaires et régulières du discours.

### **3.1 - Spécificité de la relation *quand/ lorsque* coïncidence-antériorité**

Pour saisir la spécificité du *quand/lorsque* coïncidence-antériorité, nous allons essayer de confronter son fonctionnement avec celui du *quand/lorsque* antériorité, en nous interrogeant sur les propriétés sémantiques et pragmatiques majeures qui font ressortir la différence entre les deux relations. Les caractérisations suivantes devraient permettre de rendre compte de ces propriétés :

#### *(i) Quand/lorsque coïncidence-antériorité*

Dans une relation *quand / lorsque* coïncidence-antériorité, le segment de temps T qui sépare les procès e1 et e2 est envisagé comme ayant nécessairement une valeur temporelle nulle. Cela signifie qu'il y a un point de coïncidence entre les bornes des procès reliés.

#### *(ii) Quand/lorsque antériorité*

*Dans une relation quand / lorsque antériorité, la valeur temporelle du segment T qui sépare les procès e1 et e2 est nécessairement non nulle. Elle peut être minimale ou maximale, ce qui signifie qu'il n'existe pas de point de coïncidence entre les bornes des procès reliés.*

Ces caractérisations distinguent les deux relations par un trait sémantique majeur : la taille de l'intervalle de temps qui séparent les procès reliés par *quand/lorsque*. De fait, ces caractérisations montrent que ce qui est spécifique au fonctionnement de *quand / lorsque* dans

une relation de coïncidence-antériorité, c'est leur inaptitude à autoriser un segment de temps minimal, moyen ou maximal entre les événements qu'ils relient, inaptitude qui semblerait ne pas être partagée par *quand /lorsque* antériorité.

Il est à remarquer ici qu'on pourrait nous objecter que notre caractérisation est affaiblie par le fait que la relation d'antériorité immédiate se caractérise, elle aussi, par le fait qu'il n'y a pas de point remarquable entre les procès reliés (cf. Gosselin 2005 : 5), ce qui voudrait dire que la relation de coïncidence-antériorité n'est qu'un type particulier de la relation d'antériorité, en l'occurrence la relation d'antériorité immédiate. Néanmoins, notre caractérisation n'est pas affaiblie : ce trait de caractère (absence de point remarquable entre les procès reliés) ne signifie pas que les deux relations (coïncidence-antériorité et antériorité immédiate) sont interchangeable. Il y a, bien évidemment, une différence de sens du fait que la relation de coïncidence-antériorité impose que la valeur temporelle du segment de temps qui sépare les procès soit absolument nulle, c'est-à-dire que la borne droite du premier procès coïncide exactement avec la borne gauche du deuxième procès, tandis qu'avec la relation d'antériorité immédiate, la coïncidence des bornes droite et gauche des deux procès reliés est totalement exclue. De fait, comme le note Gosselin (2005 : 4), le premier procès précède le deuxième, même s'il en est extrêmement proche. Cette différence sémantique entre la coïncidence-antériorité et antériorité immédiate peut recevoir la formulation suivante :

*Coïncidence-antériorité vs antériorité immédiate*

*Dans une relation de coïncidence-antériorité, la borne droite du premier procès coïncide exactement avec la borne gauche du deuxième procès*  
*Tandis que dans une relation d'antériorité immédiate, la borne droite du premier procès précède la borne gauche du deuxième procès, mais les deux bornes sont extrêmement proches.*

L'illustration de l'irréductibilité de la relation de coïncidence-antériorité à la relation d'antériorité immédiate se trouve dans les situations d'emploi de *quand/lorsque* dans lesquelles une relation d'antériorité immédiate peut être envisagée entre deux procès, sans que pour autant la détermination d'une relation de coïncidence-antériorité soit possible, comme l'attestent les exemples suivants :

- (6) Elle ne quitta l'omnibus que *quand* le conducteur annonça « Marble Arch » ! (Hémon, *Belle*, in Sandfeld, 1965 : 258).
- (7) *Lorsque* j'entrai dans mon appartement, je trouvai les fenêtres de la chambre ouvertes (Malreaux, *Antimémoires*, in Olsson, 1971 : 45).

- (8) *Quand* elle cessa de lire, je lui repris vivement les livres et les emportai sous mon bras sans dire merci (Sartre, *Les mots*, in Olsson, 1971 : 42).

Dans les trois exemples, *quand* et *lorsque* ont clairement le statut d'un connecteur explicitant une relation d'antériorité immédiate ; ils peuvent être remplacés par *juste après (que)*, ou par *aussitôt après (que)* et *immédiatement après (que)*, ce qui est impossible avec *quand/lorsque* coïncidence-antériorité. Les morphèmes *juste après (que)*, *aussitôt après (que)*, et *immédiatement après (que)* sont de ce point de vue le meilleur critère utilisé pour évaluer la non correspondance systématique entre la relation *quand/lorsque* coïncidence-antériorité et *quand/lorsque* antériorité immédiate :

- (9) *Quand/lorsque* Élise entassa mes robes dans l'armoire, elles se froissèrent.
- (10) ?? *Juste après qu'*Élise entassa mes robes dans l'armoire, elles se froissèrent.
- (11) *Quand* il se baissa, la déchirure du tissu au milieu du dos, entre les deux omoplates, s'ouvrit de façon caractéristique (Le Clézio, *Le procès verbal*, in Olsson, 1971 : 43).
- (12) ?? *Juste après qu'*il se baissa, la déchirure du tissu au milieu du dos, entre les deux omoplates s'ouvrit de façon caractéristique (Le Clézio, *Le procès verbal*, in Olsson, 1971 : 43).

L'incompatibilité de *quand/lorsque* coïncidence-antériorité avec *juste après que* dans les exemples (10) et (12) est liée à la nature intrinsèque de ce morphème dont la particularité est de signaler, grâce à son composant *après*, qu'il n'y a aucun point de coïncidence entre les entités reliées, mais plutôt un moment très restreint (mis en relief à l'aide de *juste*) entre le premier et le deuxième procès.

Pour illustrer la spécificité du fonctionnement de *quand* et *lorsque* coïncidence-antériorité, nous allons passer à la représentation, dans la TRM, des discours (13) et (14) exhibant respectivement les relations de coïncidence-antériorité et d'antériorité:

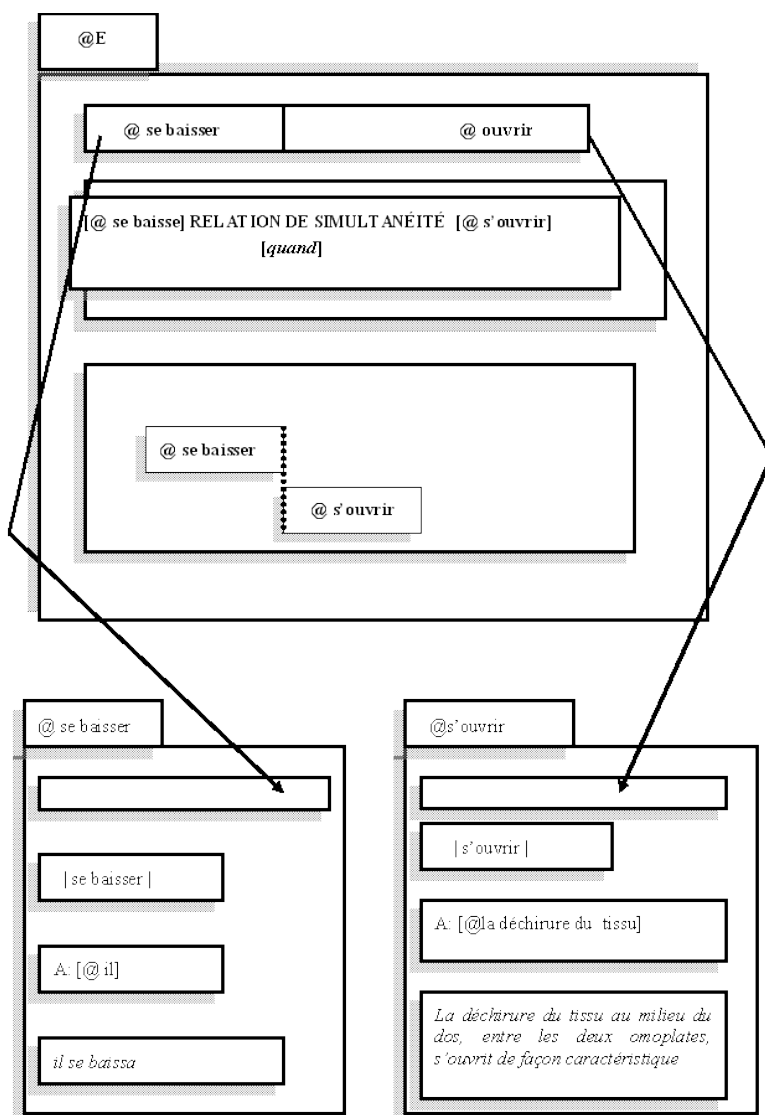
- (13) *Quand* il se baissa, la déchirure du tissu au milieu du dos, entre les deux omoplates, s'ouvrit de façon caractéristique (Le Clézio, *Le procès verbal*, in Olsson, 1971 : 43).
- (14) *Quand* il mourut, une plainte exprima en termes touchant la douleur de la France (*Historia*, in Olsson, 1971 : 41).

La représentation des discours (13) et (14) passent par l'opération de groupement<sup>4</sup>. Cette opération fait figure de prototype, puisqu'on s'attend à la trouver généralement dans la représentation du *quand/lorsque* coïncidence-antériorité et *quand /lorsque* antériorité. Elle

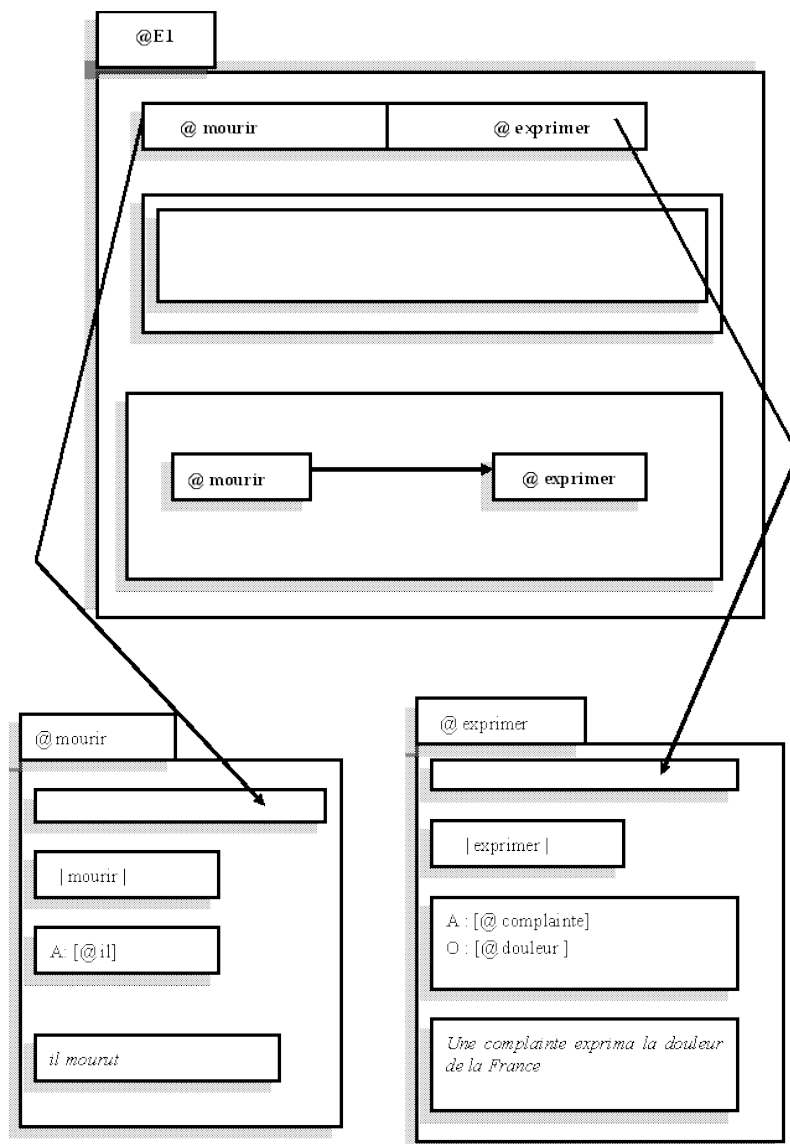
---

<sup>4</sup> Le groupement est, avec la création, l'extraction, la fusion, la duplication, et la suppression, l'une des opérations que l'on peut appliquer sur les représentations mentales.

consiste à construire pour le discours (13), une première représentation mentale, [*@ se baisser*], puis une deuxième [*@s'ouvrir*] que l'on groupe avec la première dans une RM groupement [*@E*]. On reprend le même mécanisme avec le discours (14) : on construit deux représentations mentales pour les deux RM-événements [*@mourir*] et [*@exprimer*], qu'on regroupe ensuite dans la RM groupement [*@E1*]. La représentation graphique des deux RMS groupements se présente de la façon suivante :



**Figure 5 : Représentation de la RM-groupement illustrant la relation de coïncidence antériorité en (13).**



**Figure 6 : Représentation de la RM-groupement illustrant la relation d'antériorité en (14).**

Il importe de noter que bien que les deux discours fassent intervenir l'opération de groupement, leur différence est manifeste au niveau des entrées séquençage et encyclopédique. En ce qui concerne les entrées séquençage, nous représentons la valeur temporelle nulle du segment T qui sépare les procès dans la relation de coïncidence-antériorité de la RM groupement [:@E], en faisant coïncider la fin de la RM [:@se baisser] avec le début de la RM [:@ s'ouvrir]. Les parties coïncidentes sont représentées par une ligne en pointillés. Cette représentation est basée sur l'interprétation selon laquelle la déchirure du tissu au milieu du dos, entre les deux omoplates, s'ouvre de façon caractéristique à l'instant même où le personnage dont il est question se baisse. Dans la RMS groupement [:@E1], nous représentons la valeur temporelle non nulle du segment T qui sépare les procès dans la relation

d'antériorité, en situant temporellement la RM [@mourir] avant la RM [@exprimer]. La construction de l'entrée séquençement peut aisément s'expliquer par le laps de temps minimal qu'on se représente entre la mort d'un individu et l'expression des messages de douleur ou de condoléances.

Quant aux entrées encyclopédiques, on note que l'entrée encyclopédique de la RM groupement [@E] contient une case remplie alors que celle de la RM groupement [@E1] contient une case vide. Cette dichotomie case remplie/case vide met en exergue la parfaite distinction qui existe entre les systèmes d'usage des connecteurs : l'usage de *lorsque* dans l'expression de la coïncidence-antériorité en (13) est sémantique, alors que l'usage de *quand* dans l'expression de l'antériorité en (14) est pragmatique. En effet, même si l'on admet que *quand* permet de construire un schéma d'ordre temporel entre les événements en (14), il se trouve cependant que ce schéma reste inféré et ne ressortit pas au contenu conceptuel de *quand*, d'où la représentation de son entrée encyclopédique par une case vide (cf. Moeschler, 2001 : 352-35).

### ***3.2- Conditions pertinentes pour l'identification du quand/ lorsque coïncidence-antériorité***

Une fois la caractérisation définitoire de *quand/lorsque* coïncidence-antériorité terminée, la question légitime que l'on peut se poser est de savoir dans quelle mesure, sous quelles conditions sémantiques et pragmatiques on peut obtenir l'établissement de cette relation.

#### ***3.2.1- Contraintes sémantiques : contraintes sur l'aspect, le temps et le mode d'action***

Dès lors que le point de coïncidence T qui sépare les procès e1 et e2 représente une borne fermée de e1 et une borne ouverte de e2, conformément à la caractérisation que nous venons de donner, il s'ensuit, en ce qui concerne les contraintes sémantiques, que la relation de coïncidence-antériorité établie par *quand* et *lorsque* exige : 1) que les deux situations reliés ne soient ni des états, ni des processus, mais des événements, c'est-à-dire des éventualités à l'aspect perfectif, essentiellement représentés par les temps du passé, par le biais des couplages temps simples/temps composés, ou avec des temps identiques dans les deux procès ; 2) que « les deux situations soient de nature à pouvoir être envisagées l'une sous l'angle terminatif, l'autre sous l'angle inchoatif, puisque *quand* [*lorsque*] constitue le point limite entre le terme d'une situation et le début de l'autre » (Borillo, 1988 : 76).

Il est cependant à noter que les contraintes sémantiques qui mettent en relief le comportement aspectuo-temporel de la relation *quand/lorsque* coïncidence-antériorité ne



permettent pas de distinguer cette relation de celle du *quand/lorsque* antériorité, dans la mesure où ces deux relations ont des contraintes aspectuo-temporelles identiques : les deux relations exigent que les éventualités reliées soient à l'aspect perfectif représenté par le passé (simple, passé composé, etc.) et qu'elles soient téliques.

La difficulté à distinguer ces deux relations à l'aide des propriétés aspectuo-temporelles montre que ce n'est pas dans cette direction que l'on peut relever des différences de comportement entre les deux emplois de *quand/lorsque*, mais plutôt du côté de la pragmatique et de la cognition. L'analyse des rapports associatifs entre procès, dans ce qui suit, montrera que les seules contraintes qui permettent de particulariser la relation *quand/lorsque* coïncidence-antériorité par rapport à la relation *quand/lorsque* antériorité sont d'ordre contextuel (connaissances encyclopédiques et connaissances sur le monde).

### **3.2.2- Contraintes pragmatico-cognitives : contraintes sur les rapports associatifs entre procès**

On observe que parmi les divers paramètres qui peuvent intervenir dans la détermination de la relation de coïncidence-antériorité avec *quand* et *lorsque*, les rapports associatifs que les événements entretiennent entre eux est l'élément le plus déterminant. Ce phénomène a été traité, en particulier par Saussure (2003) sous la dénomination de *relations conceptuelles*. Saussure distingue les relations conceptuelles causales et les relations conceptuelles stéréotypiques, le propre de ces deux types de relations étant d'être nécessaires ou non nécessaires. Nous utiliserons les analyses de Saussure pour nous interroger sur la nature des rapports associatifs que l'interprétation de la relation de coïncidence-antériorité met en jeu. Il serait sans doute utile, pour les besoins de l'analyse, de reprendre les définitions des quatre catégories de relations conceptuelles données par Saussure (2003 : 209) :

#### **Relation conceptuelle nécessaire causale :**

Si  $\beta$  ne peut être le cas sans que  $\alpha$  soit la cause de  $\beta$ , alors la relation causale est nécessaire.

*Exemple :  $\alpha$  = tuer (Max, Paul) ;  $\beta$  = mourir (Paul).*

#### **Relation conceptuelle non nécessaire causale :**

Si  $\alpha$  peut être le cas sans que  $\beta$  soit le cas et que  $\beta$  peut être le cas sans que  $\alpha$  en soit la cause, alors la relation causale est non nécessaire.

*Exemple :  $\alpha$  = faire naufrage (le bateau) ;  $\beta$  = se noyer (les passagers).*

#### **Relation conceptuelle nécessaire stéréotypique :**

Si  $\beta$  peut être le cas sans que  $\alpha$  soit le cas, mais que  $\alpha$  ne cause pas  $\beta$ , alors la relation est stéréotypique nécessaire.

Exemple :  $\alpha$  = être au sol (l'avion) ;  $\beta$  = descendre (les passagers).

**Relation conceptuelle non nécessaire stéréotypique :**

Si  $\alpha$  peut être le cas sans que  $\beta$  soit le cas et que  $\beta$  peut être le cas sans que  $\alpha$  soit le cas mais que généralement dans le monde un procès analogue à  $\beta$  suit un procès analogue à  $\alpha$ , alors la relation est non nécessaire stéréotypique.

Exemple :  $\alpha$  = manger au restaurant ;  $\beta$  = payer l'addition.

On note que la détermination de la relation de coïncidence-antériorité exploite la plupart des quatre types de rapports associatifs définis par Saussure (2003), notamment les relations conceptuelles nécessaires causales, les relations conceptuelles non nécessaires causales et les relations conceptuelles non nécessaires stéréotypiques. Nous considérons les exemples suivants comme probants :

**Relations conceptuelles nécessaires causales :**

- (15) a. Quand/lorsque la pluie tomba, le terrain de football fut mouillé.
- b. *Quand/lorsque* l'orage éclata, la foudre tomba sur le rocher.
- c. *Quand/lorsqu'*Élise entassa mes robes dans l'armoire, elles se froissèrent.

**Relations conceptuelles non nécessaires causales:**

- (16) *Quand* il se baissa, la déchirure du tissu au milieu du dos, entre les deux omoplates, s'ouvrit de façon caractéristique (Le Clézio, *le procès verbal*, 1963, in Olsson, 1971 : 43).

**Relations conceptuelles non nécessaires stéréotypiques:**

- (17) *Quand* il eut parcouru quelques kilomètres, il s'arrêta. (Borillo, 1988 : 76).

En se référant aux définitions données par Saussure, on peut faire une différenciation entre les discours en (15)-(17). Pour les discours en (15), la survenance de l'événement introduit par *quand* ou *lorsque* implique la survenance de l'événement décrit dans la proposition principale. La relation de cause à effet est ressentie comme obligatoire, l'obligation étant créée par des règles physiques ou matérielles. Ainsi, on peut prévoir, selon les règles physiques et matérielles, que le terrain de football se mouille si la pluie tombe en (15a); que la foudre tombe sur le rocher si l'orage éclate en (15b), et que les robes se froissent si elles sont entassées dans l'armoire en (15c).

Pour le discours en (16), le procès décrit dans la proposition principale n'a également lieu que parce qu'il est déclenché par le procès décrit dans la proposition subordonnée introduite par *quand*. Cependant, contrairement aux exemples en (15), le rapport associatif

entre les événements n'est pas implicatif, c'est-à-dire que la relation de cause à effet n'a pas un caractère obligatoire. De fait, si l'on peut construire la représentation mentale selon laquelle c'est en se baissant que la déchirure s'ouvre, en revanche, on ne peut pas concevoir une relation causale obligatoire entre les deux événements : le fait de se baisser n'implique pas systématiquement que la déchirure du tissu au milieu du dos s'ouvre de façon caractéristique.

Quant au discours en (17) la relation de coïncidence-antériorité ne fait pas intervenir la causalité. On serait plutôt enclin à baser le rapport associatif entre les procès sur les considérations associées à notre connaissance sur la manière dont les relations se tissent entre les événements dans le monde. Ainsi, il paraît évident, selon notre connaissance du monde, que la fin du parcours de quelques kilomètres puisse coïncider avec le fait de s'arrêter.

On constatera que jusqu'ici, nous avons essayé de mettre en relief, à travers des exemples, les comportements des différents types des relations conceptuelles que la relation de coïncidence-antériorité peut exploiter. Nous n'avons encore rien dit sur l'impacte de ces relations sur la particularisation de *quand/lorsque* coïncidence-antériorité. En d'autres termes, comment peut-on, à partir des rapports associatifs entre procès, isoler un comportement pragmatico-cognitif homogène pour *quand/lorsque* coïncidence-antériorité ?

A l'issue de l'analyse des occurrences effectives du *quand/lorsque* coïncidence-antériorité selon les différentes catégories des relations conceptuelles, nous observons que :

- 1) la dimension causale, dans son caractère obligatoire (relations conceptuelles causales nécessaires), est la caractéristique essentielle du *quand/lorsque* coïncidence-antériorité puisqu'elle est nécessaire et suffisante à son émergence, et partant constitue la configuration pragmatico-cognitive qui la distingue de la relation *quand/lorsque* antériorité.
- 2) les relations causales à caractère non obligatoire et la relation stéréotypique non nécessaire sont moins nettement caractéristiques du *quand/lorsque* coïncidence-antériorité. Elles peuvent certes faire émerger la relation, mais elles ne sont pas du tout prototypiques.

Ce que veulent dire ces observations, c'est qu'il y a une correspondance mécanique entre l'identification d'une relation conceptuelle causale nécessaire et l'identification du *quand/lorsque* coïncidence-antériorité, en sorte que la présence d'une relation conceptuelle causale nécessaire implique systématiquement l'inférence de la relation de coïncidence-antériorité. Par contre, la présence des deux autres types de relations conceptuelles, n'est en

rien l'indice d'une inférence de cette relation. On mesurera d'autant mieux le peu de force d'une contrainte de relation conceptuelle causale non obligatoire et des relations stéréotypiques nécessaire et non nécessaire que l'on voudra bien examiner des exemples comme (18)-(20) dans lesquels ces relations bloquent l'émergence de la relation de coïncidence-antériorité et favorise celle de l'antériorité :

(18) La FDA a donné son accord à la phase I de l'étude de Mash en 1993, puis la chercheuse a dû brusquement arrêter l'essai *lorsque* le NIDA a rejeté sa demande de financement (*Courrier international*, n° 761, 02/06/2005).

(19) *Quand/lorsque* le voyageur trouva une place libre dans le parking, il gара la voiture.

(20) *Quand* la salle fut vide, on ferma la porte (Borillo, 1988 : 72).

L'identification de la relation conceptuelle causale non nécessaire en (18) et des relations conceptuelles stéréotypiques nécessaire et non nécessaire respectivement en (19) et (20) ne s'accompagnent, évidemment pas, d'une relation de coïncidence-antériorité, mais plutôt d'une relation d'antériorité. Dans chacune de ces trois configurations, la construction des représentations mentales associées aux deux procès permet d'exclure la relation de coïncidence-antériorité : en (18), le laps de temps entre le rejet d'une demande de financement et l'arrêt d'un essai scientifique, fut-il brusque, ne peut pas être nul, mais minimal ou moyen ; de même en (19), il est clair que le fait de trouver une place vide dans un parking ne peut pas coïncider avec le fait de garer la voiture, quand on sait que la pratique usuelle du garage évoque une durée assez minimale entre les deux événements; enfin, en (20), on peut difficilement imaginer qu'une personne soit maniaque au point de surveiller le moment précis où la salle est vide pour fermer la porte.

#### IV - CONCLUSION

Dans le cadre d'une étude sur les connecteurs temporels et la relation de simultanéité, l'objectif de cet article était de tenter de montrer qu'il est légitime de considérer *quand/lorsque* coïncidence-antériorité comme une relation non marquée dont la spécificité se manifeste aux niveaux sémantique et pragmatique. En utilisant le Modèle des Inférences Directionnelles et la Théorie des Représentations Mentales, nous avons montré, au niveau sémantique, que la spécificité du *quand/lorsque* coïncidence-antériorité se manifeste par la non-existence d'un intervalle de temps entre les procès reliés. Quant au niveau pragmatique, l'observation des contraintes pragmatico-cognitives a révélé que les rapports associatifs

causaux, à caractère obligatoire, entraînent *ipso facto* la relation de coïncidence-antériorité. Mais lorsque les rapports associatifs sont de nature stéréotypique ou concernent la causalité à caractère non obligatoire, la détermination de la relation coïncidence-antériorité combine la contrainte de pertinence et les connaissances sur le monde.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASLANIDES ROUSSELET S. (1998). « Exprimer linguistiquement une relation entre deux événements : les connecteurs de la simultanéité en français ». In BORILLO A., VETTERS C. & VUILLAUME M. (éds.), *Variations sur la référence verbale, Cahiers Chronos* 3, Rodopi B.V. Amsterdam-Atlanta, GA, 277-292.
- BORILLO A. (1988). « Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel ». *Langue Française* 77, 71-91.
- CHÉTRIT J. (1976). *Syntaxe de la phrase complexe à subordonnée temporelle*. Paris : Klincksieck.
- GOSELIN L. (2005). « Contraintes pragmatico-cognitives sur l'ordre des constituants : le cas des séquences de connecteurs exprimant la consécution temporelle », ms, Université de Rouen.
- MOESCHLER J. (1998). « Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés ». In Moeschler J. & al., *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris : Kimé, 293-321. <http://www.unige.ch/lettres/linguistique/moeschler/>
- MOESCHLER J. (2000a). *Inférences Directionnelles et autres objets temporels*, ms, Université de Genève.
- MOESCHLER J. (2000b). « Le Modèle des Inférences Directionnelles ». *Cahiers de Linguistique Française* 22, 57-100.
- MOESCHLER J. (2001). « Connecteurs et inférence », ms. (disponible à l'adresse URL : [http : //www.unige.ch/lettres/linge/moeschler/](http://www.unige.ch/lettres/linge/moeschler/)).
- MOESCHLER J. (2005). « Connecteurs pragmatiques, inférences directionnelles, et représentations mentales ». *Cahiers Chronos* 12, 35-50.
- OLSSON L. (1971). *Etude sur l'emploi des temps dans les propositions introduites par quand et lorsque et dans les propositions qui les complètent en Français contemporain*, Université d'Uppsala.
- PEKBA T.P. (2006). *Connecteurs, relations de discours et représentations mentales. Analyse pragmatique des connecteurs temporels en français*. Thèse de doctorat, Département de Linguistique, Université de Genève.
- REBOUL A. (2000). « Représentations des éventualités dans la Théorie des Représentations Mentales ». *Cahiers de Linguistique Française* 22, 13-55.

- REBOUL A & MOESCHLER J. (1998a). *Pragmatique du discours, de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris : Armand Colin.
- REBOUL A. & al. (1997). *Le projet CERVICAL. Représentations mentales, référence aux objets et aux événements*, publication électronique disponible à l'adresse : <http://www.isc.cnrs/reb/reb4.htm>.
- SAKAGAMI R. (1997). *Fonctionnement de quelques connecteurs temporels en français*. Lille : Atelier National de Reproduction de Thèses.
- SANDFELD K. (1965). *Syntaxe du français contemporain, les propositions subordonnées*. Droz : Genève.
- SAUSSURE L. DE (2003). *Temps et pertinence*. Bruxelles : Duculot.  
<http://members.unine.ch/louis.desaussure/>